

Nom : Vigne

Prénom : Fabian

Centrale : JEUNES FGTB

Région : Verviers

Pourquoi es-tu allé au sommet sur le climat ?

1. Pour être un acteur des décisions sur les politiques climatiques futures.
2. Pour apprécier l'efficacité du syndicalisme international
3. Pour voir avec quels autres acteurs de la société civile (ONG, organisation indépendante,...) le syndicat peut faire alliance pour défendre le droit des travailleurs (travail décent) à travers le monde.

Comment as-tu trouvé la visite de Christiana ?

La visite en elle-même : très touristique. Mais l'endroit est très intéressant. En auto-gestion 900 personnes ont créé une entreprise touristique où chacun participe selon ses compétences et sa volonté. Et ça marche depuis plus de 40 ans !

C'est devenu un endroit où se retrouvent des gens du monde entier, où les gens se retrouvent dans un monde plus proche de ses valeurs.

J'ai aussi été impressionné des difficultés que rencontre Christiana face au gouvernement, preuve qu'il n'y a pas toujours la place pour des initiatives allant contre le capitalisme. Cependant à force de résister, ils sont (pour le moment) considérés comme une expérience sociale et acceptés par le gouvernement. Pourvu que ça dure !

Quel expérience as-tu retiré de la manifestation?

Jamais je n'ai vu une pareille mobilisation ! Nous avons été terribles ! J'ai un moment donné quitté le block FGTB pour voir à quoi ça ressemblait une manifestation de 100 000 personnes, j'ai été jusqu'au bout de la manifestation puis quand j'ai retrouvé les autres c'était sur le chemin du retour.

Syndicalisme, partis alternatifs, ONG et groupes indépendants du monde entier partagent la même conviction qu'il faut que le système change et que l'urgence est réelle. Le monde entier partage les mêmes angoisses par rapport au futur. Si les idéologies nous séparent, des solutions doivent être trouvées ensemble pour proposer des alternatives au système capitaliste qui devient de plus en plus nocif pour la santé de tous.

J'ai été aussi très impressionné par la présence policière et leurs techniques particulièrement agressives. La police a stoppé la fin de la manif. Un grand cortège a défilé dans la ville comme c'était prévu, et environ 1000 personnes ont été arrêtées.

Information d'Indy Media : *des manifestantes ont été arrêté-e-s seulement pour le fait d'être habillé-e-s en noir et de s'être trouvé dans la partie moins "colorée" de la manif, en étant ainsi identifié-e-s comme des anarchistes. Une partie entière du cortège a été arrêtée et retenue dans le froid pendant quelques heures. Les personnes furent obligées à rester assises dans la rue, menottées les mains derrière le dos sans avoir la possibilité d'aller aux toilettes Les militant-e-s ont été amené-e-s dans un centre de détention et la police a pris les empreintes digitales de certain-e-s manifestant-e-s et a fait des photos d'identification, elle a aussi fait des fouilles et des interrogatoires. (...) Parmi les personnes arrêt-e-s certain-e-s ont été retenues dans des cages en métal où il y avait un seul banc pour 5/6 personnes.*

D'autres, en attendant l'identification, ont dû pisser sur les portes intérieures des bus encore menottés. Entre 23.30 et une heure presque tout le monde fut libéré. Seulement 13 personnes sont restées enfermées. Il semble que la police s'est excusée pour les arrestations aveugles, mais le jour suivant (13.12.2009) elle a continué à agir de la sorte.

A quels ateliers as-tu participé? Quels étaient les choses qui t'ont marqué dans les discussions?

1. Trade Unions and climate change : need for a just transition

(Syndicats et changement climatique : le besoin d'une juste transition)

Avec les changements climatiques aujourd'hui indéniables, nous nous rendons compte que nous devons changer nos modes de production et de consommation actuels. Nous sommes à l'aube d'une REVOLUTION comparable à la révolution industrielle parce que nous ne pouvons pas continuer à rejeter autant de CO2 dans l'atmosphère et que nos ressources naturelles vont venir à manquer de plus en plus.

Dans ce contexte, la « juste transition » se préoccupe du sort des travailleurs des industries actuellement fort polluantes, parce que ce n'est pas à eux de payer pour les aspirations mégalomanes des patrons !

La « juste transition » était principalement axée sur des « Green Job » avec un développement des compétences des travailleurs, dans la recherche, dans le dialogue social et dans des politiques de sécurité sociale.

Des boulots verts pour produire des voitures vertes qui remplaceront nos vieilles bagnoles qu'on vient d'acheter il y a 3 ans, des nouvelles constructions mieux isolées, des éoliennes et des panneaux photovoltaïques,... Bref, au niveau des syndicats internationaux, j'ai trouvé qu'on ne remettait pas assez le système en cause, on réfléchit à comment est-ce qu'on peut produire et consommer autant qu'avant en usant un peu moins notre planète. Une sorte de « green washing » (nettoyage vert) des entreprises actuelles et non une remise en cause du capitalisme.

Mais le plus important est qu'il faut que ces emplois soient décents et je trouve que peu de solutions ont abondé dans ce sens.

Je pense que la solution c'est qu'il faut produire moins et consommer moins, ça veut aussi dire que parallèlement à ces « green job » il faudrait qu'on travaille moins (pour laisser du boulot à tout le monde), que les richesses soient réparties équitablement, que des systèmes de sécurité sociale puissants existent dans tous les pays, que les libertés syndicales soient respectées partout dans le monde, que les économies se délocalisent... ou bien on va s'enfoncer dans un capitalisme vert qui ne va rien arranger ni au sort des travailleurs ni à l'écologie.

—

2. Low Carbon Diet : The Trade Union vision of sustainable food production and the right to food

(La diète bas carbone : la vision syndicaliste de la production alimentaire durable et du droit à l'accès à la nourriture)

Plusieurs idées ont été développées à cet atelier : la pollution engendrée par l'agriculture industrielle (en transport, en pesticide et engrais), les OGM, la faim des agriculteurs dans le monde.

L'agriculture représente 14% de la pollution mondiale, les fertilisants sont une large source de pollution avec 37% de ces 14%, les pesticides pour 16%.

Les OGM ne sont pas une solution.

Ex. : *En plus d'être nocifs pour la santé et pour la biodiversité, les OGM enrichissent les grandes multinationales comme Monsanto ou Bayer. Elles nous présentent les OGM comme la solution à la faim dans le monde. Mais 99% des céréales génétiquement modifiées n'ont pas un rendement supérieur aux céréales traditionnelles. Elles ne résistent pas non plus à la sécheresse. De plus, les graines des grosses multinationales agro-alimentaire, sont proposées aux gouvernements au début gratuitement. Cependant ces graines ne sont pas fertiles, ainsi le paysan ne peut pas replanter ces graines l'année suivante et est obligé d'en racheter à Mont Santo l'année d'après, puis l'année d'après, beaucoup de paysans du Sud meurent de faim !*

Une autre source importante de cette pollution est le transport des marchandises.

Ex. : *Les produits que nous consommons actuellement peuvent parfois faire plusieurs fois le tour du monde, comme les crevettes qui viennent de la mer du Nord et qui sont décortiquées au Maroc pour être vendues partout dans le monde. Cela génère une pollution inutile, du chômage dans nos pays et des conditions de travail inacceptables dans le Sud.*

En plus avec l'industrialisation de notre agriculture, nos produits non consommés chez nous vont concurrencer les produits locaux dans les pays du Sud.

Ex. : *Nos ailes de poulet exportées en Afrique coûtent moins cher aux Africains que les poulets élevés en Afrique... C'est une débilite sociale (les Africains quittent leur campagne et se retrouvent sans emploi) et écologique (la pollution générée par ces trafics est très importante)!*

Pour les travailleurs agricoles dans le Sud, un autre problème social vient des entreprises agro-alimentaires comme Mont Santo, qui vend des graines et des pesticides modifiés génétiquement. Beaucoup des gens qui meurent de faim sont des paysans du Sud. Nous sommes actuellement 6 milliards d'êtres humains dans le monde. Sur ceux-ci, un sur six est gravement sous alimenté, c'est-à-dire qu'un milliard d'êtres humains meurt de faim pendant qu'un autre milliard souffre d'obésité... Or nous sommes capables aujourd'hui de produire assez pour nourrir 12 milliards d'êtres humains... Chez nous, ce sont des tonnes de nourriture qui sont gaspillées.

Les intervenants, après avoir dressé ce tableau, insistent sur une union entre les travailleurs et les travailleurs agricoles. Pour enrayer ce système, il faut créer des réseaux courts (acheter des produits alimentaires près de chez soi), promouvoir un type d'agriculture plus respectueux de l'environnement (moins de viande, du biologique, varier les productions (= polyculture),...).

Une utilisation moins industrielle des terres permettrait en outre de créer des nouveaux « green job ».

Ex. : *Par exemple, en Colombie 1000 hectares de bananes équivaut à 1000 jobs, tandis que pour produire 1000 hectares d'huile de palm (une huile mauvaise pour la santé mais peu chère, on la retrouve dans une majorité de nos produits alimentaires) il ne faut que 200 travailleurs.*

Le capitalisme nuit aux paysans, qu'ils soient du Nord (les producteurs de lait par ex.) ou du Sud, l'industrialisation de l'agriculture est dangereuse pour la santé et elle produit énormément de pollution (transport, pesticides, engrais). Il faut des mesures politiques en faveur des réseaux de distribution courts (consommer les produits locaux), revaloriser l'agriculture traditionnelles (biologique), la polyculture, protéger les droits des travailleurs agricoles à une vie décente,...

3. Climate Change Challenge : Social Standards and sustainable Construction as Trade Union Agenda.

(Le défi du changement climatique : mettre à l'agenda des syndicats des standards sociaux et durables dans le domaine de la construction)

Une solution proposée par le syndicat américain est de construire de nouvelles constructions plus durables et en meilleur état (bien isolées), ça permettrait de créer de nouveaux « green job ».

4. Environnement et dialogue social en France

(Environnement et dialogue social en France)

Les syndicats français ont parlé de la difficulté qu'ils avaient à travailler avec les ONG. Ils insistent sur le fait qu'elles n'étaient pas représentatives et donc peu démocratiques. De l'autre côté, les ONG reprochent aux syndicats de s'investir dans des choses qui ne les regardent pas.

Cependant, les politiques climatiques ont des conséquences importantes sur les travailleurs.

Ex. : *La pêche en France est régulée par des politiques de quotas (limitation), ayant beaucoup pêché en début d'année, les pêcheurs se sont retrouvés sans travail.*

Pour moi, si les impacts sociaux du changement doivent être impérativement pris en compte, je pense qu'aller à l'encontre de ces politiques de limitation est un manque de solidarité vis-à-vis des générations futures. Si nous pêchons de manière absurde trop de certaines espèces, celles-ci vont tout simplement disparaître mettant au chômage les futures générations de pêcheurs.

Je trouve aussi qu'il est dommage qu'ONG et syndicats ne soient pas plus en front commun, je pense que chacun a ses compétences et moyens d'action et que c'est en groupant les forces qu'on peut espérer un réel changement.

5. Public service : Key to getting us out of climate crisis

(Service public : la clé pour sortir de la crise climatique)

Les services publics (nationaux et internationaux) ont été annoncés dans ce Workshop comme une solution à de nombreux problèmes sociaux et écologiques. Un des intervenants nous a parlé du succès d'un partenariat entre deux villes, l'une en France et l'autre en Afrique, qui a permis de développer des dispensaires de santé, des routes et des accès à l'eau.

Cependant, au niveau des services publics internationaux, on retrouve le même problème qu'au niveau national... Il n'y a pas d'argent ou trop peu. Un financement est indispensable.

6. Manifestation : Reclaim the field

(Réclame les champs)

L'agro-business est responsable d'une grande partie de la surconsommation mondiale et de la pauvreté des paysans. L'agro-business est le secteur commercial des ventes et des achats de produits

agricoles dans le monde. Les gérants des chaînes de magasins à travers le monde achètent leurs produits à un prix qui ne couvre pas les besoins des paysans afin de se faire un maximum de profit.

Lors de cette manifestation, pilotée par Via Campesina, nous avons fait une action symbolique devant une chaîne de magasins danois low-cost (comme LIDL ou Aldi) dénonçant l'agriculture industrielle et leurs pratiques sociales (salaire faible, conditions de travail inacceptables).

7. Providing a real access to energy for all

(Promouvoir a accès réel à l'énergie pour tous)

Les intervenants ont surtout développé le sujet de l'accès à l'énergie pour tous et on parlé des différentes solutions politiques développées en Belgique pour aider les plus démunis.

L'accès à l'énergie est pour moi une question fondamentale. D'un côté, il faut moins consommer, or l'augmentation des prix du pétrole a presque toujours pour conséquence une baisse de la consommation (on prend moins la voiture, on privilégie le covoiturage, sans oublier que certains n'arrivent plus à se chauffer décemment...). Ainsi, certains partis proposent d'augmenter le prix de l'électricité ou de l'essence par des taxes à la consommation, c'est le principe du « pollueur-payeur ». C'est pour moi une solution qui ne tient pas compte des réalités sociales. Ça voudrait dire que les riches peuvent consommer plus que les pauvres... C'est socialement inacceptable ! D'un autre côté, comme les ressources vont devenir de plus en plus rares, leur prix risque d'augmenter dans les années à venir. Je pense dès lors que les gouvernements devraient promouvoir les énergies vertes comme l'éolienne, le solaire,... en donnant aux plus démunis des aides pour ce type de consommation en particulier.

La crise climatique ne doit pas faire oublier la crise sociale, des solutions existent pour promouvoir des solutions écologiques sans que ce soit les plus pauvres qui payent.

8. Manifestation : Reclaim the power

(Réclame le pouvoir)

Le 16 décembre, j'ai été à la manifestation « reclaim the power », nous nous sommes levés avec trois de nos camarades à 5h30 du matin pour rejoindre un groupe que j'avais rencontré la veille avec qui on avait pu un peu planifier la stratégie que nous allions utiliser pour atteindre l'objectif de l'action.

Organisée par les réseaux « Climate Justice Now ! » et « Climate Justice Action », cette manifestation rassemblait deux cortèges, l'un partant de l'intérieur (avec les organisations admises à entrer), l'autre de l'extérieur, les deux groupes étaient censés se rejoindre. Le but de la manifestation était de tenir ensemble une assemblée populaire sur le lieu de leur rencontre aux abords du centre de conférence où se prennent les décisions à Copenhague, le Bella Center. La motivation pour cette action est que les décisions prises à Copenhague ne reflète pas les aspirations des peuples du monde entier qui souffrent ou vont souffrir des changements climatiques.

Sur notre chemin pour rejoindre nos camarades nous nous sommes fait contrôler à 3 reprises par la police. Ils voulaient nos noms, prénoms, carte d'identité, ils nous fouillaient et voulaient savoir où nous allions. On a pris un peu de retard sur notre planning.

Dès 9h, nous étions déjà une centaine de jeunes militants devant une gare à quelques kilomètres des négociations officielles. Vers 11h00, la gare grouillait de monde et les gens affluaient encore.

Selon les organisateurs nous étions 5000.

La manifestation se met en marche solidement encadrée par la police. Sur le chemin nous chantions des refrains comme « We want climate justice now! (nous voulons une justice climatique maintenant). « this is what democracy look like » (voilà à quoi ressemble la démocratie) « power to the people » (pouvoir au peuple).

Pour ma part j'étais dans le « blue block », un bloc dont la stratégie était de se tenir coude à coude pour avancer vers le Bella Center. Plusieurs organisations reconnues faisaient partie de ce bloc (Via Campesina, NPA, etc.).

A un moment donné, la police nous a avertis que si l'on continuait à avancer nous étions en état d'arrestation, le cortège ne s'est pas dissous pour autant, déterminé à atteindre son objectif. Certains ont essayé de négocier notre projet, de nombreuses organisations à l'intérieur étaient d'accord avec notre action et cette manifestation était annoncée depuis de longue date.

Pourtant à proximité du Bella Center, nous nous sommes retrouvés devant un barrage de police, les policiers armés de matraques et de casques bloquaient fermement sur leurs positions.

Notre action pour parvenir à nos fins consistait à pousser tous ensemble le barrage de police sans manifester aucune violence. Malgré notre détermination nous n'avons jamais pu retrouver le groupe des organisations non gouvernementales bloquées à l'intérieur. La police empêchait toute jonction et s'est mise à charger dans les manifestants à coup de matraques, de lacrimo et de spray au poivre.

La chaîne humaine formée par les militants résistera pendant quelques minutes avant de céder.

J'étais à quelques rangs de la première ligne qui se prenait des coups, ils revenaient apeurés, les yeux défoncés par le spray ou sonnés par les matraques. Pour ma part je me suis retiré quand j'étais à portée de coup, quand j'ai compris que nous n'irions jamais au Bella Center. Continuer à avancer, c'était pour se faire casser la gueule ou être arrêté (jusqu'à 72 heures de garde à vue) et je devais quitter Copenhague le lendemain matin.

On s'est sorti de la souricière en faisant un pont au-dessus d'une rivière. Là le groupe de militants frigorifié et démoralisé a pu se réchauffer avec du thé et des patates chaudes. Quand je suis retourné pour voir ce qui restait du bleu bloc, les policiers avaient brisé la plupart des lignes et plus de 300 personnes ont été arrêtées et les leaders de cette manifestation sont encore en prison pour « incitation à la violence »

Prenant du recul, je me dis que ces arrestations massives et ces violences ne peuvent pas être justifiées par un quelconque argument de provocation ou de violence, nous étions déterminés mais non violents dans l'action. Je n'ai jamais vu un coup partir d'un manifestant.

Le système capitaliste n'a pas changé depuis 250 ans, la police protège les intérêts de ceux qui ont l'argent. A Copenhague, s'il est décidé quelque chose, ce sera de toute façon une marchandisation de l'écologie qui permettra aux riches d'être encore plus riches et aux pauvres d'être encore plus pauvres. La violence de la police à l'égard de tant de gens qui veulent uniquement afficher leur mécontentement est la preuve que la mondialisation a ses maîtres (les multinationales, les actionnaires avec des gouvernements occidentaux principalement de droite pour les protéger) et ces chiens de garde qui n'hésitent pas à utiliser la violence pour calmer le peuple qui ne croit pas que le système actuel est une réelle démocratie. Les décisions proposées ne profitent qu'à une poignée de gens.

Mais surtout je me suis rendu compte que le monde ne changera pas de lui-même qu'il faut s'unir et lutter si l'on veut en finir avec ce capitalisme qui ne fera qu'accentuer les inégalités, qui continuera à assécher le monde de toutes ses ressources humaines et matérielles pour alimenter son inexorable soif de profit.